



Cahiers  
de recherches  
médiévales et  
humanistes

## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies  
Comptes-rendus | 2009

---

### Agata Sobczyk, *L'Érotisme des adolescents dans la littérature française du Moyen Âge*

Myriam White-Le Goff

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/2932>

DOI : 10.4000/crm.2932

ISSN : 2273-0893

#### Éditeur

Classiques Garnier

#### Référence électronique

Myriam White-Le Goff, « Agata Sobczyk, *L'Érotisme des adolescents dans la littérature française du Moyen Âge* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], Comptes-rendus, mis en ligne le 30 novembre 2009, consulté le 15 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/crm/2932> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.2932>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2020.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

---

# Agata Sobczyk, *L'Érotisme des adolescents dans la littérature française du Moyen Âge*

Myriam White-Le Goff

---

## RÉFÉRENCE

Agata Sobczyk, *L'Érotisme des adolescents dans la littérature française du Moyen Âge*, Louvain-Paris, Peeters, « Synthema », 5, 2008, 329p.  
ISBN 978-90-429-1987-7.

- 1 L'ouvrage se compose de six chapitres précédés d'un avant-propos qui souligne les difficultés d'évoquer l'adolescence à une époque qui ne désigne pas sous ce terme la période qui suit l'enfance et précède l'âge adulte. Pourtant l'auteur revendique le bien-fondé de son propos par le constat que la « maturation sexuelle s'inscrit dans les thèmes primordiaux de la littérature médiévale : la relation avec l'autre doit aboutir à la construction de sa propre identité et à l'intégration dans la société » (p. VIII).
- 2 Le premier chapitre est plutôt une synthèse assez rapide concernant la sexualité des adolescents dans la société médiévale, alors que les cinq suivants traitent la question sous un angle plus littéraire. Le chapitre I évoque l'âge auquel une jeune personne est réputée pouvoir embrasser pour la première fois, les mariages précoces, en différenciant les discours et les pratiques concernant les garçons de ceux qui concernent les filles. L'auteur traite également du choix de la chasteté ou de l'éducation sexuelle pour finir entre histoire et littérature.
- 3 Le chapitre II fait le lien avec le premier puisqu'il décrit l'érotisme juvénile littéraire. L'auteur s'interroge sur l'âge des protagonistes, notamment en raison de l'indétermination de certains termes comme celui même d'« enfant ». Elle s'intéresse par exemple à la conception de Charles d'Orléans dans la *Retenue d'Amour* qui considère explicitement que « la découverte de l'amour » a lieu « entre l'enfance et la jeunesse »

(p. 51) et conclut que l'adolescence doit être pensée comme un « interstice » (p. 51) ou encore comme une « exclusion » (p. 52), si l'on en croit plutôt André le Chapelain qui met en lumière le temps « vide » (p. 52) pendant lequel une jeune personne peut entrer au service d'amour sans être un amant véritable. Dans ce chapitre, l'auteur s'intéresse aux spécificités du corps adolescent proche de celui de l'androgynie, incarnation de la beauté parfaite, caractérisé par « l'inachèvement et les décalages » (p. 58), « la croissance » (p. 63) et, selon le sexe, la barbe ou la pointe des seins. Il est encore question dans cette partie du lien de l'amour adolescent avec « le songe et la violence » (p. 75). A. Sobczyk aborde le langage amoureux. Les adolescents, en acquérant le langage adulte de l'amour, perdent celui de la révélation enfantine des amours illicites, par exemple. Le langage lui-même devient sexué mais « quel que soit le registre du langage, il contient toujours de passerelles par lesquels (*sic*) on peut rejoindre celui du sexe opposé » (p. 88). Du langage, l'auteur en vient à « l'écriture » (p. 94) et aux textes qui pourraient mettre en péril la chasteté des adolescents.

- 4 Le chapitre III traite des amours enfantines comme image d'une unité perdue à l'âge adulte. Il problématise davantage en identifiant les « amours enfantines » comme genre qui implique toujours un récit de maturation. L'enfance serait le temps de « l'harmonie et unité parfaite, réciprocité totale des sentiments et effacement des différences » (p. 99). Les amours enfantines seraient constituées d'« amours gémellaires » (p. 99), comme dans *Galeran de Bretagne* ou dans la version de *Floire et Blancheflor*, postérieure à 1150, par exemple. L'enfance, conçu comme paradis, incarne l'unité primordiale dont chacun serait par la suite nostalgique : le couple enfantin est androgynie, confond fraternité et amitié, baiser et accolade, même s'il est soumis au regard d'autrui. La désunion est le plus souvent causée par les parents voire par la mort, mais elle peut aussi trouver son origine au cœur même de l'amour, dans le désir, le corps, le fantasme ou le temps, que de trop jeunes amoureux ne savent apprivoiser. L'auteur définit ensuite la maturité comme le moment d'une unité retrouvée mais aussi d'un « visage nouveau » (p. 146), de « la reconnaissance et [de] la mémoire » (p. 148). Elle évoque à ce stade la question du mariage comme « rêve aboli » (p. 151). « Le rêve de l'unité androgynie de l'enfance retrouvée » (p. 153) passe par l'érotisme. Elle conclut – ce que l'on aurait plutôt attendu en introduction – que la thématique des amours enfantines a été surtout exploitée aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, et que ces amours ont à leur base « l'attirance pour le semblable » (p. 155). On regrettera que cette partie demeure souvent très descriptive et comporte quelques incorrections concernant la langue.
- 5 Les chapitres IV et V abordent les incestes : d'abord, père/fille qui ne compromet pas l'insertion sociale de la demoiselle, en opposition à l'inceste mère/fils qui dénie toute vie sociale au malheureux fils. Dans le chapitre IV, l'auteur traite d'abord de l'amour et du désir : amour paternel qui s'appuie sur la « proximité et [la] distance » (p. 168) entretenues avec l'enfant. Le père incestueux est parfois peint comme un amant courtois. Son rôle hésite entre celui du mari et celui du père et le mariage se caractérise par la « non-communication » (p. 181), ce qui conduit A. Sobczyk à aborder les questions de la parole ou du silence – dans le contexte d'un tabou –, en soulignant, par exemple, combien l'inceste conduit à des « distorsions de la parole » (p. 186). La parole a un pouvoir mais l'inceste la blesse, la réduit au silence ou au mensonge, à moins que la vérité ne soit révélée. L'inceste père/fille met les protagonistes aux prises avec la culpabilité qui est avant tout celle du corps car l'âme peut demeurer innocente. Le corps peut alors devenir un « signe trompeur » (p. 199), monstrueux par démesure. On apprécie le développement sur le corps qui est plus personnel que ce qui précède. Le

corps des héroïnes comporte quelque chose d'incomplet qui renvoie à un manque, comme c'est le cas pour la célèbre Manekine. « L'idée du morcellement de la terre s'incarne si bien dans la personne de la jeune fille parce que son corps est par principe fragmenté, désordonné et instable » (p. 208). La conclusion propose que « la quantité des couples de père et de fille liés par un sentiment ambigu s'explique(-elle) (*sic*) entre autres par le fait que cette configuration se prête parfaitement à illustrer la conjonction inextricable du désir de fusion et de l'attirance pour l'altérité » (p. 214). Le chapitre suivant reprend la question de l'inceste mais, cette fois, la forme plus rare qui rapproche mère et fils. D'autres problématiques semblent s'y rencontrer comme celle de la rupture préalable du lien parental par l'abandon, qui atténue la violence du désir incestueux. Néanmoins, le fils qui a commis l'inceste avec sa mère semble mort au monde. Il ne peut que se consacrer à Dieu ou, sous le signe de « la passivité et [de] l'effacement », disparaître : « l'acte sexuel marque(-t-il) l'échec de l'aspiration à la maturité et constitue un retour en arrière, dans *le lieu dont il estoit yssu*. Après cette expérience, le héros n'a plus d'autre choix que celui de disparaître ; en particulier, il n'a pas la possibilité d'une vie sexuelle normale » (p. 248). L'inceste entre mère et fils pose en outre la question d'une impossible paternité et d'un risque d'infanticide, quand un enfant est conçu. Ceci dit, le jeune homme n'endosse pas nécessairement consciemment la culpabilité de l'inceste car « son corps fonctionne en dehors de sa conscience » (p. 256). Cette partie prend, entre autres, les deux exemples de Judas et de Grégoire.

- 6 Le chapitre VI clôt l'ouvrage sur le mythe de Pygmalion. Il s'ouvre sur « le désordre de l'immaturité » (p. 270), notamment celui de l'inconstance amoureuse propre au jeune homme, surtout. L'adolescent demeure à modeler, à façonner. C'est pourquoi, A. Sobczyk consacre une partie à « la transformation » (p. 283) qu'opère la dame sur son jeune amant, dans laquelle le regard exprime tour à tour « la domination » (p. 294) ou la « conscience de soi » (p. 295) et qui aboutit soit à la « révolte » (p. 300) soit à « l'intégration » (p. 301). Ainsi, « les Pygmalion médiévaux sont(-t-ils) (*sic*) plutôt féminin (*sic*) » (p. 304).
- 7 Les conclusions d'ensemble sont assez intéressantes car elles posent les liens de la problématique et des genres des textes : « une certaine longueur est requise pour tracer le chemin sinueux du développement érotique » (p. 307) et « la représentation de l'évolution érotique change avec l'évolution du roman » (p. 307), par exemple. « La littérature de la fin du Moyen Âge apporte en outre quelque chose de nouveau avec le regard subjectif que les auteurs jettent sur leurs propres (ou données comme telles) expériences juvéniles » (p. 308). A. Sobczyk termine sur différentes idées d'ouverture de la réflexion autour de motifs associés aux amours enfantines : le voyage, le voile, le vêtement, le « jeu constant de la parole et de l'écriture » (p. 310) ou la proximité avec la nature... On peut en outre saluer un corpus vaste, bien que parfois un peu disparate : on s'étonne par exemple de quelques irrptions de Chaucer ou de *Paul et Virginie*...